

La littérature est partout; Arts visuels et poésie / Les Trans-Migrations complices de Ginette Trépanier et Jean-Paul Daoust

Danielle Shelton

Numéro 15, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94895ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D. (2021). La littérature est partout; Arts visuels et poésie / Les Trans-Migrations complices de Ginette Trépanier et Jean-Paul Daoust. *Entrevous*, (15), 68–71.

LES TRANS-MIGRATIONS COMPLICES DE GINETTE TRÉPANIÉ ET JEAN-PAUL DAOUST



DÉTAIL DE LA COUVERTURE
DU BEAU-LIVRE *TRANS-MIGRATIONS*
ÉDITÉ PAR CRÉATION BELL'ARTE

ARTICLE DE DANIELLE SHELTON

Ginette Trépanier est sculpeure et artiste multidisciplinaire, et Jean-Paul Daoust est poète. Leur exposition rétrospective, **Trans-Migrations**, a pu s'ouvrir au public le 10 juin – avec des mesures de distanciation – au Centre d'art Diane-Dufresne de Repentigny, dévoilant deux trajectoires individuelles qui ont plaisir, épisodiquement, à se croiser. La création de l'un agit alors comme révélateur de celle de l'autre, et vice versa. Il en résulte plusieurs œuvres amalgamant art visuel et poésie.

Ginette et Jean-Paul habitent le même village de Lanaudière, et ils ont à cœur de participer à la vie culturelle de leur région. Ils se sont rencontrés lors du mariage d'une amie commune dans les années 1970, ils ont participé en 1989 et en 1995 à des expositions collectives, puis en 1999, ils ont commencé à créer ensemble.

Invités au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, ils ont présenté une performance collaborative. Pendant que Ginette créait cette œuvre redonnant vie à une machine anglaise des années 1920 qui servait à fabriquer des rubans de papier – le legs d'un oncle –, Jean-Paul performait sa poésie sur le thème de la mobilité.

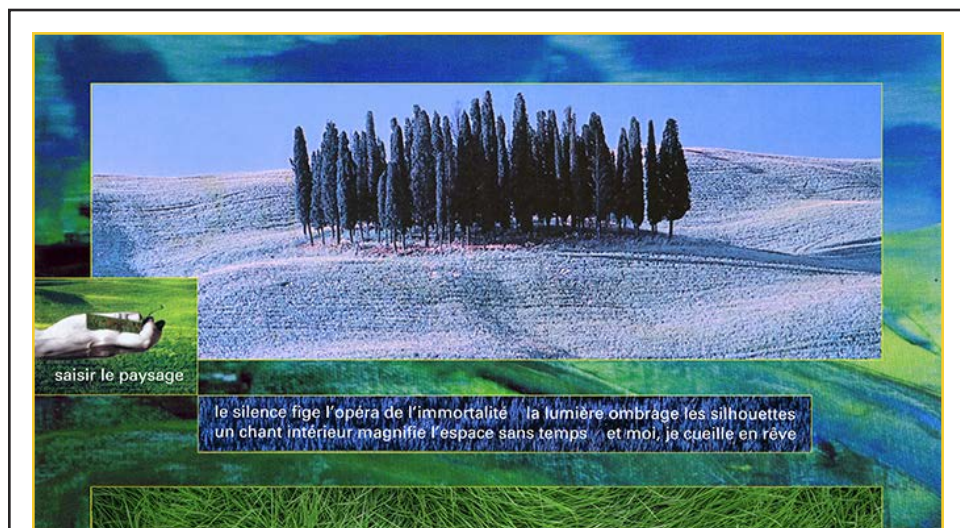


L'aile de la roue, 1999
sculpture de Ginette Trépanier
poème de Jean-Paul Daoust

*Le cercle n'est jamais parfait
La terre aplatie aux deux pôles
Le grain de blé
En fait le cercle idéal n'existe pas*

En 2001, avec Lucien Chabot – son conjoint sculpteur – et Jean-Paul Daoust, Ginette Trépanier a souhaité honorer les auteurs de livres d’artistes francophones. Le trio a alors créé le Prix international Saint-Denys-Garneau, et en a confié la gestion à un OBNL, la Corporation Champs Vallons. Ce prix annuel est remis à la Maison Antoine-Labelle, un lieu historique de Saint-Charles-Borromée. Nouvelle étape en 2005, la sculptrice et poète devient éditrice de livres d’art et fonde Création Bell’Arte.

Ginette et moi avons commencé nos collaborations en 2005. J’ai participé à un collectif édité par sa maison d’édition, *Mouvance... de la rivière au fleuve*, et elle a fait de même dans « Ivresse », le numéro 36 de la revue française *Bacchanales* dont je dirigeais les participations québécoises, pour la Maison de la poésie Rhône-Alpes. Nous ne nous sommes jamais perdues de vue, et je l’ai sollicitée pour participer à l’installation *images&mots* de la Société littéraire de Laval, au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Présentée en avant-première dans son exposition, voici sa contribution.



Ginette Trépanier a autorisé l’infographiste Danielle Shelton à puiser des mots et des images dans son livre d’artiste *La luce del silenzio – La lumière du silence*, pour les assembler de sorte à composer une nouvelle œuvre témoignant de leur sensibilité commune. Intitulée *Saisir le paysage*, cette affiche est destinée, en grand format, à l’espace expérientiel que la Société littéraire de Laval anime au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles dans le quartier lavallois de Sainte-Rose. Elle fait également partie, avec onze autres amalgames d’images et de mots d’autant d’artistes et de poètes, d’une exposition itinérante.

Voir l’article paru dans ENTREVOUS 11
et le supplément hypermédia de ce numéro.



SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL

images&mots

Pour témoigner de l'exposition Trans-Migrations, Création Bell'Arte a fait paraître un livre d'art, à la fois catalogue d'œuvres et recueil de poésie. L'artiste s'y dévoile sans fard : *j'écris comme si je vivais une histoire d'amour et de haine* (p. 27) ; *je sculpte pour polir l'œuvre et mes blessures* (p. 30) ; *je crée mes portions d'éternité* (p. 32).

En créant dans son atelier de nouvelles œuvres sur la thématique Trans-Migrations, Ginette Trépanier a écrit un texte en prose intitulé **LA BEAUTÉ ET LA DOULEUR**.

La beauté de la douleur commence à se manifester quand nous entrons dans notre propre forêt intérieure et qu'avec force et même fragilité, nous décidons de franchir cet intérieur sauvage et abrupt qui cache des amoncellements de cailloux prêts à ouvrir sur nous une guerre... pour nous lacérer encore plus souvent et plus longtemps. // Ce qui nous empêche d'accéder progressivement à la beauté, c'est lorsque nous demeurons figés, les yeux fermés, reculant devant cette intensité.

(p. 35, 36)

FEMME DE TÊTES HOMME DE PAROLES



La diva androgyne, 1999
sculpture de Ginette Trépanier
matériaux mixtes

poème de Jean-Paul Daoust

*La diva androgyne prisonnière
de son iceberg de paille*

Saupoudre de strass son ombre

*Jette des paillettes jusque
dans sa tombe*

*Avant! Prenons le Concorde
ensemble mon amour!*



Avec sa série de divas façonnées avec des pages de recueils de poésie de Jean-Paul et décorées d'objets trouvés, l'artiste évoque la fascination du poète pour les costumes de scène artistiques.



Extrait du livre d'artiste *L'oracle*, 2018

encre sur papier Saint-Gilles
de Ginette Trépanier

poème de Jean-Paul Daoust

Le poète tente ce que la plupart refuse

Vivre dans l'absolu

Ou pour parler de moi

Je suis ce dandy américain qui ose prétendre

Qu'il veut faire de sa vie

Une œuvre d'art

JEAN-PAUL DAOUST À LA MANIÈRE DE FRANCIS PICABIA

Cette œuvre dada refusée à Paris en 1921, au Salon des indépendants¹, n'est pas sans parenté avec le costume de scène du poète québécois Jean-Paul Daoust, créé pour ses soixante ans : tous deux sont couverts de dédicaces d'amis. Signe des temps, le Centre d'art Diane-Dufresne n'a pas hésité à exposer le vêtement.

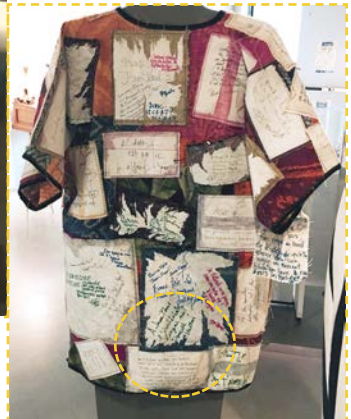
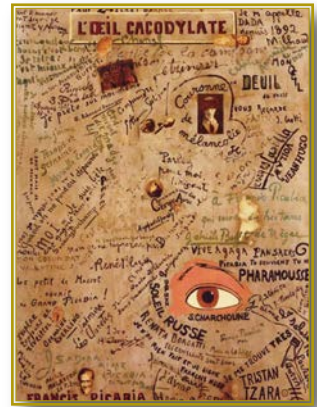
Tournant autour de la veste, je vois *Danielle Shelton*... mon nom ! Je suis surprise, car je n'ai aucun souvenir de cette joyeuse soirée...

À Jean-Paul l'inaltérable, longue vie !

C'est dans le bas du dos, au-dessus d'un « *ti poème au ras les fesses pas loin du machin à bonbon...* »

La signature se perd dans l'ourlet, l'irrévérence amuse le poète (il a *dada* en lui). Côté cœur, le regretté Yves Boisvert a tout saisi de son ami :

Les mots du corps entre le bleu azur, les fleurs fragiles et le béton.



¹ Voir l'article « Le Paris des Années folles », dans *ENTREVOUS* 13, les pages 54 et 55 : « Les dadaïstes à Paris : 1920-1923 ». Le tableau de Picabia est conservé au Centre Pompidou, après avoir trôné au-dessus du bar du fameux cabaret Le Bœuf sur le toit.